



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



20/05/2013 - Psaume 2

Tu es mon fils



Frère Philippe Verdin

Tu as raison, psalmiste ! Il est vain le « tumulte des nations » ! Elle est fatigante cette rumeur des peuples. Mais attention, tu précises : ce n'est pas le peuple qui assourdit les oreilles de Dieu, ce sont les puissants, les rois de la terre, les potentats de l'industrie, les virtuoses de la technologie et surtout, surtout, les jacasseurs des médias. Ce sont les porte-paroles autoproclamés, les professionnels du verbiage, vaniteux et suffisants. Le peuple, lui, se replie dans le silence. Le peuple, on ne l'entend jamais, sauf dans les révolutions. Mais alors, dans sa colère il ne papote pas, lui, il crie. Et ce cri monte jusqu'à Dieu.

Dieu entend le cri du peuple. Et il lui répond. Il dit : « J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu son cri. »

Dans ce psaume, il dit aussi au Messie : « Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » Un grand silence couvre alors la terre. Les vedettes et les *people* se taisent, confus. La réponse au cri des malheureux, la réponse de Dieu aux gémissements de l'enfant battu, à la femme humiliée, au pauvre à qui l'on vole son baluchon, au timide dont on se moque, la voici : « Je ne punis pas les salopards. Je vous envoie mon fils. Il va rire et pleurer avec vous, rompre le pain, chanter et faire la fête avec vous. Il va mourir avec vous. Et vous ressuscitez avec lui. Il essuiera toute larme de vos yeux. Il transformera vos pauvres corps en corps glorieux. Alors vous saurez que je suis Dieu. »